

Lydia B.

Troisième conférence spiritualiste

Vie inconnue de Jésus

de 13 à 30 ans

Seconde partie

Texte de la conférence (extraits)



Retranscrit et mis en page pour le site "Concordances spirituelles"

Janvier 2016

Note importante

Il serait plus prudent, sinon très fortement recommandé, de lire d'abord la première partie de cette conférence, avant d'en aborder la lecture du texte proprement dit.

Par ailleurs, pour une meilleure compréhension du texte, nous avons réécrit les passages :

- *Où l'auteure s'exprime en son nom en couleur marron foncé,*
- *Ceux qui ont été retranscrits du livre de N. Notowitch en couleur vert foncé*
- *Toutes les autres citations en couleur noire,*
- *Les références aux Évangiles en couleur bleu marine,*

Texte de la conférence (extraits)

(.....)

C'est pour répondre à une question qui m'a été posée par un jeune ami libre penseur, que je fais cette causerie.

Celui-ci qui est un homme droit et sincère, cherchant la Vérité, est venu m'écouter, chaque fois que je parlais dans sa ville, nous avons discuté ensemble, loyalement, des sujets philosophiques de mes conférences, et en bavardant, il m'a dit un jour :

« *Qui vous prouve que Jésus a existé ? en ajoutant : « pour moi, je n'y crois pas. Évidemment, vous allez me répondre qu'il y a les Évangiles, mais ceux-ci ne prouvent rien car, vous le savez, ils ont été regroupés de tant de parties différentes et cela plusieurs siècles après la mort de Jésus, dont on ne connaît même pas exactement la date de naissance ».*

Et cela est vrai, chers amis, la date de naissance de Jésus a été fixée le jour du solstice d'hiver, qui était le jour de la fête du Soleil chez les païens, cela afin de ne rien changer aux habitudes du peuple, au lieu de fêter le soleil, on fêtait Noël, voilà tout. Que sait-on véritablement sur Jésus ? Dans le Nouveau Testament, on nous parle de son enfance, jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans, ensuite plus rien. On reprend à nouveau sa vie, à partir de 30 ans jusqu'à sa mort. ea-t-il fait pendant ce temps-là ? C'est le mystère le plus complet.

J'ai donc pensé que ce sujet était susceptible, non seulement de m'intéresser, mais aussi d'intéresser beaucoup de personnes, et je me suis mise en recherches.

« *Cherchez et vous trouverez* », a dit le Christ. Ces paroles sont excessivement justes.

Lorsque nous cherchons, avec un esprit sincère, sans but intéressé autre que celui de découvrir la Vérité, il se trouve toujours, placé sur notre route, tout ce qui peut nous être utile.

(.....)

Je commençais donc à chercher et je pensais tout d'abord aux Israélites qui, plus anciens que nous, devaient certainement connaître l'existence de Jésus.

En effet, il en est question dans le Talmud, qui est l'histoire religieuse du peuple Juif, où on y mentionne la rébellion de Jésus contre le ritualisme hébraïque et contre les Princes de l'Église de ce temps, ce qui est déjà une première preuve de son existence. Annie Besant, dans son livre intitulé « *Le Christianisme Esotérique* » nous dit que Joseph, le père de Jésus, faisait partie de la secte des Esséniens et que Jésus a été instruit par eux.

A ce sujet, chers amis, j'ai lu dans un journal protestant qui a pour titre : « Réveil », d'avril 1957, un article où l'on parle de documents découverts auprès de la Mer Morte, et dont les premiers viennent d'être déchiffrés.

Cet article dit qu'il est question, dans ces documents, de 1. secte des Esséniens, dont les Évangiles ne parlent pas, mais qui est décrite par quelques historiens anciens, dit-on.

C'était une vraie communauté fraternelle, vivant dans la communion spirituelle et mettant tout en commun. Ce haut idéal s'est retrouvé dans la première Église de Jérusalem (*actes de Apôtres 2-44 et 4-32*).

Ils se considéraient comme la communauté messianique de la Nouvelle Alliance, comme les seuls sauvés, ils vivaient repliés sur eux-mêmes et totalement séparés des autres Juifs, ils considéraient tous les autres hommes comme perdus.

Leur monastère a été occupé du II^e siècle avant Jésus Christ, et jusqu'à 70 ans après Jésus Christ, et ces genres de moines ont été persécutés par les prêtres du temps. On retrouve d'ailleurs dans le Christianisme le baptême d'eau qui est une réplique de la purification chez les Esséniens, et j'ajouterai la communion qu'ils appelaient « les Agapes » et qui était leur repas sacré.

Donc, Mesdames et Messieurs, chers amis, il est presque certain que jusqu'à l'âge de 13 ans, Jésus a été en contact avec les Esséniens et élevé dans leurs enseignements.

Je continuais à suivre toutes les bibliothèques, lisant tous les livres pouvant parler de Jésus et je découvris (je ne dirais pas par hasard, car celui-ci n'existe pas) quelque chose de très intéressant qui apporte des preuves de son existence, puisque ce serait, tout simplement sa vie de 13 à 30 ans.

L'auteur de cet ouvrage, M. Nicolas Notovitch dit, dans sa préface :

« J'ai entrepris une série de voyage en Orient. Après avoir visité toutes les localités, tant soit peu remarquables de la péninsule des Balkans, je me rendis à travers le Caucase, en Perse et enfin dans l'Inde, pays admirable qui m'attirait depuis mon enfance.

Là, je commençais mes pérégrinations, au gré de ma curiosité jusqu'à ce que j'arrivais au Ladak. Un jour, au cours d'une visite que je fis à un couvent bouddhiste, situé sur ma route, j'appris d'il' Lama en Chef qu'il existait, dans les archives de Lassa, de mémoires fort anciens ayant trait à la vie de Jésus-Christ et au nations de l'Occident et que certains grands Monastères possédaient des copies et des traductions de ces chroniques. Je résolus, coût que coûte, soit de retrouver ces copies dans de grands couvent: soit d'arriver à Lassa ».

(.....)

Chers amis, je ne vous parlerai pas beaucoup de son voyage ce qui nous entraînerait trop loin ; je ne le prendrai donc qu'à partir de ce moment (NDLR : *l'arrivée à Lassa*).

« C'est après des péripéties sans nombre et la visite de je ne sais combien de monastères, sans résultat, car les Lamas sont très méfiants et ne montrent pas facilement leurs choses sacrées au profane, que l'auteur réussit à gagner la sympathie et la confiance du Lama en Chef du Grand Couvent Himis, près de Lassa, capitale du Thibet, lequel accédant finalement à ses vives instances, finit par lui apporter deux gros livres cartonnés, dont les grandes feuilles étaient jaunies par le temps. Le vénérable vieillard lui fit la lecture de la biographie d'Issa (Jésus) que M. Nicolas nota soigneusement sur son carnet de voyage et voici ce qu'il nous dit à ce sujet :

« Ne doutant aucunement de l'authenticité de cette chronique, rédigée avec beaucoup d'exactitude, par des historiens Brahmines et surtout Bouddhistes, de l'Inde et du Népal, je voulus, de retour en Europe, en publier la traduction.

Dans ce but, je m'adressais à plusieurs ecclésiastiques, universellement connus, en les priant de réviser mes notes et de me dire ce qu'ils en pensaient.

Monseigneur Platon, célèbre à Kiew, fut d'avis que cette trouvaille était d'une grande importance, cependant il me dissuada de faire paraître ces mémoires, croyant que leur publication ne pouvait que me nuire. Pourquoi ? C'est ce que ce grand prélat se refusa à me dire d'une façon plus explicite. Donc, j'attendis.

Un an après, je me trouvais à Rome (C'est toujours M. Nicolas qui parle). Je fis voir mon manuscrit à un Cardinal qui est au mieux avec le Saint-Père et qui me répondit textuellement ceci : « A quoi bon faire imprimer cela, personne n'y attachera une grande importance et vous vous créerez une foule d'ennemis ». (Ici j'ouvre une parenthèse, chers amis, car on m'a dit la même chose de tous les côtés, lorsque j'ai parlé de faire cette causerie). « N'attaquez pas ce sujet surtout, m'ont dit tous mes amis, vous allez vous créer des tas d'ennemis ». Et pourquoi ? Il me semble, au contraire, que nous devons tout étudier et tout examiner afin de voir où est la Vérité, ce n'est que de cette façon que nous pourrions lutter contre notre ignorance.

Je continue la conversation de M. Nicolas avec le Cardinal, qui lui disait : « Cependant, vous êtes bien jeune, si c'est une question d'argent qui vous intéresse, je pourrai demander pour vous une récompense pour ces notes, récompense qui vous dédommagera de toutes les dépenses faites et du temps perdu ». Naturellement, je refusai, dit l'auteur, et à Paris, je parlai de mon projet au Cardinal Rotelli, avec qui j'avais fait connaissance à Constantinople. Lui aussi s'opposait à ce que je fasse imprimer mon travail, sous prétexte que c'eût été prématuré ». » L'Église, ajouta-t-il,

souffre trop du nouveau courant d'idées athéistes et vous ne feriez que donner une nouvelle pâture aux calomniateurs et aux détracteurs de la doctrine évangélique, je vous le dis dans l'intérêt de toutes les Églises Chrétiennes ».

« Je mis donc de l'ordre dans mes notes, me croyant assez bien préparé pour le faire moi-même, et je les publie aujourd'hui, me réservant le droit d'affirmer l'authenticité de ces chroniques. Je développe dans mes commentaires les arguments qui doivent vous convaincre de la sincérité et de la bonne foi des compilateurs bouddhistes. J'ajoute qu'avant de critiquer ma communication, les sociétés savantes pourront équiper une expédition scientifique qui aurait pour mission d'étudier ces manuscrits sur place et d'en vérifier ainsi la valeur historique ».

Ici à nouveau, chers amis, j'ouvre une parenthèse, car j'ai appris par M. Paul Reboux, l'écrivain français bien connu, avec qui j'ai été en contact à Nice, que deux universitaires finlandais, MM. Juho Savio et Gérald Kaade, étaient partis au Népal, dans le nord de l'Inde, afin d'établir si Jésus s'est bien rendu dans ces pays, avant de lancer en Palestine son message de fraternité.

Voici maintenant, d'après leur traduction, ce qu'il est dit dans ces documents, sous forme de versets, sur la vie de Jésus.

Vie de saint Issa (Jésus) le meilleurs des Fils des Hommes.

La terre a tressailli et les cieux ont pleuré à cause du grand crime commis dans le pays d'Israël.

On venait d'y exécuter le grand juste Issa, en qui résidait l'âme de l'Univers, laquelle s'était incarnée dans un simple mortel, afin de ramener à la vie de la paix, de l'amour et du bien, l'homme dégradé par les péchés et lui rappeler l'unique et indivisible Créateur, dont la miséricorde est infinie et sans borne.

Voici ce que racontent à ce sujet des marchands venus d'Israël.

A la mort de Massa (Moïse, les Israélites observèrent rigoureusement ses lois, Dieu les récompensa et leur royaume devint le plus puissant ; leurs rois se rendirent célèbres par leurs trésors et une longue paix régna en Israël. Leur gloire et richesse se répandirent et les nations voisines leur portèrent envie.

Malheureusement, la fidélité des Israélites à leur Dieu ne dura pas, ils oublièrent les faveurs dont ils étaient comblés, ils n'invoquèrent plus autant son nom et demandèrent protection à des magiciens et sorciers. Les lois, le temple de Dieu et les cultes furent délaissés, le peuple s'adonna aux plaisirs et perdit sa pureté originelle.

Des étrangers commencèrent à envahir le pays et emmenèrent les habitants captifs. On détruisit les temples, on obligea à ne plus adorer le Dieu invisible et à sacrifier des victimes aux dieux païens.

On fit des guerriers de ceux qui avaient été nobles, les femmes furent ravies à leur époux, le peuple réduit en esclavage. Quant aux enfants, on les passait au fil de l'épée et dans le pays d'Israël on n'entendit plus que des sanglots et des gémissements.

Alors ils se souvinrent de leur Dieu, ils implorèrent sa grâce et celui-ci, dans sa bonté, écouta leur prière.

Bientôt après, un enfant merveilleux naquit dans la terre d'Israël, Dieu lui-même parlait par la bouche de cet enfant, des misères corporelles et de la grandeur de l'âme.

(.....)

Les parents du nouveau-né étaient de pauvres gens, appartenant par leur naissance à une famille d'une grande piété ; qui oubliait son ancienne grandeur sur terre, pour célébrer le nom du Créateur et le remercier des malheurs dont il l'éprouvait.

Pour la récompenser de ne pas s'être laissée détourner de la Vérité, Dieu bénit le premier-né de cette famille, il le choisit pour son élu et l'envoya soutenir ceux tombés dans le mal et guérir ceux qui souffraient.

Le divin enfant, à qui l'on donna le nom d'Issa (Jésus), commença, dès ses jeunes ans, à parler du Dieu unique et invisible, exhortant les âmes à se repentir, à se purifier des péchés. On venait l'écouter de partout, on s'émerveillait des propos qui sortaient de sa bouche enfantine et les Israélites étaient tous d'accord pour dire que l'Esprit éternel habitait cet enfant.

Lorsque Issa eut 13 ans, âge où un Israélite doit prendre femme, la maison de ses parents, qui gagnaient leur vie avec un travail modeste, fut un lieu de réunion pour les gens riches et nobles, qui voulaient pour gendre le jeune Issa, déjà célèbre par ses discours au nom du Tout-Puissant.

C'est alors que Issa quitta clandestinement la maison paternelle sortit de Jérusalem et avec des marchands se dirigea vers le Sindh, dans le but de se perfectionner dans la parole divine et d'étudier les lois des Grands Bouddhas. Au cours de sa quatorzième année, le jeune Issa bénit de Dieu, vint en deça du Sindh et s'établit parmi les Aryas, dans le pays chéri de Dieu.

La renommée répandit le nom du merveilleux enfant ; le long du Sindh septentrional, quand il traversa le pays des Cinq Rivières, les fervents du Dieu Djaine le prièrent de demeurer parmi eux, mais il les quitta et s'enfuit dans la contrée d'Orsis où repose la dépouille de Viassa-Krishna et où les prêtres de Brahma lui firent un joyeux accueil.

Ils lui apprirent à lire et à comprendre les Vèdas, à guérir à l'aide de prières, à expliquer l'écriture sainte au peuple, à chasser l'esprit malin du corps de l'homme.

Il passa six ans à Djagguernat, Radjagrina, Bénarès et dans les autres villes saintes, tout le monde l'aimait, car Issa vivait en paix, avec les Veises et les Soudras, à qui il enseignait l'écriture sainte.

Mais les Brahmines et les Kchatrias lui dirent que le Grand Para-Brahma leur défendait de se rapprocher d'eux, que les Veises n'étaient autorisés qu'à entendre la lecture des Vèdas et cela aux jours de fête seulement.

Qu'il était interdit aux Soudras non seulement d'assister à la lecture de Vèdas mais même de les contempler car leur condition était de servir à perpétuité comme esclaves, les Brahmines, les Kchatrias et les Veises eux-mêmes.

Seule la mort peut les affranchir de leur servitude, a dit Para-Brahma, quitte-les donc et viens adorer avec nous les dieux qui s'irriteront contre toi si tu leur désobéis.

Mais Issa n'écouta pas leurs discours et s'en fut chez les Soudras prêcher contre les Brahmines et les Kchatrias et il s'éleva fortement contre le fait que s'arrogé un homme de dépouiller ses semblables de leurs droits d'hommes. En effet, disait-il, Dieu le Père n'établit aucune différence entre ses enfants, qui tous lui sont également chers.

(.....)

Issa nia l'origine divine des Vèdas et des Pouranas, car, enseignait-il à ceux qui le suivaient, une loi a été donnée à l'homme pour le guider dans ses actions, crains ton Dieu, ne fléchis les genoux que devant lui seul.

Issa nia la Trimourti et l'incarnation de Para-Brahma en Vischnou Siva et autres dieux, car, disait-il, le Juge éternel, l'esprit éternel composent l'âme unique et indivisible de l'univers, laquelle seule crée, contient et vivifie le tout.

Il n'y a que lui seul qui ait voulu et créé, que lui qui existe depuis l'éternité et dont l'existence n'aura pas de fin, il n'a pas de semblable, ni aux cieux, ni sur terre.

Le grand créateur n'a partagé son pouvoir avec personne, encore moins avec des objets inanimés, ainsi qu'on vous a enseigné, car lui seul possède la Toute-Puissance. Il a voulu et le monde a paru, d'une pensée divine il a réuni les eaux et en a séparé la partie sèche du globe. Il est la cause de la vie mystérieuse de l'homme, en qui il a soufflé une partie de son Etre et il a subordonné à l'homme les terres, les bêtes et tout ce qu'il a créé et que lui-même conserve, dans un ordre immuable, en fixant à chaque chose sa propre durée.

La colère de Dieu se déchaînera bientôt sur l'homme, car il a oublié son créateur, il a rempli ses temples d'abominations et il adore une foule de créatures que Dieu lui a subordonnées, car pour complaire à des pierres ou à des métaux, il sacrifie des êtres humains, en qui réside une partie de l'esprit du Très-Haut.

Car il humilie ceux qui travaillent à la sueur de leur front pour acquérir la faveur d'un fainéant, qui est assis à une table somptueusement garnie. Ceux qui privent

leurs frères du bonheur divin en seront privés eux-mêmes et les Brahmines et les Kchatrias deviendront les Soudras des Soudras, avec qui l'Eternel se trouve éternellement.

Parce qu'au jour du jugement dernier, les Soudras et les Veises seront pardonnés à cause de leur ignorance et que Dieu, au contraire, fera sévir son courroux sur ceux qui se seront arrogés ces droits.

Les Veises et les Soudras furent frappés d'une vive admiration et demandèrent à Issa comment il fallait prier pour ne pas perdre leur félicité.

N'adorez pas les idoles car elles ne vous entendent pas, n'écoutez pas les Védas où la Vérité est altérée, ne vous croyez pas les premiers partout et n'humiliez pas votre prochain.

Aidez les pauvres, soutenez les faibles, ne faites pas de mal à qui que ce soit, ne convoitez pas ce que vous n'avez pas et ce que vous voyez chez les autres.

Les prêtres blancs et les guerriers ayant connu le discours que Issa adressait aux Soudras, résolurent sa mort et envoyèrent à cet effet leurs domestiques pour rechercher le jeune prophète.

(.....)